

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
13 avril 2006
N° 1924
1,22 €

Aberri Eguna

DEPARTEMENT PAYS BASQUE
10% des inscrits pouvant
demander un

REFERENDUM

CAMPAGNE DE SIGNATURES
SOUTENANT L'ORGANISATION D'UNE CONSULTATION
RELATIVE À LA CRÉATION DU DÉPARTEMENT PAYS BASQUE.

Je signe
tu signes
il-elle signe...

Nous décidons!

BATERA

EUSKAL KONFERAZIOA - ASSOCIATION DES ELUS POUR UN DÉPARTEMENT
PAYS BASQUE (AED) - ASSOCIATION POUR UN DÉPARTEMENT PAYS BASQUE
(ADPB) - EUSKAL LABORARIENBATAKUN (ELB) - COLLECTIF D'ENSEIGNANTS,
CHERCHEURS ET TECHNICIENS DE L'UNIVERSITÉ

Campagne
pour
46.000
signatures

SIGNONS

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Un pari gagnable

C'EST toujours non, alors que la majorité de la population a clairement demandé la création d'un département Pays Basque. La démocratie représentative trouvant là ses limites, le relais est donc pris par la consultation directe des électeurs. Batera a donné samedi à Espelette le top départ à la collecte de 46.000 signatures soit 10% des électeurs inscrits dans le département des Pyrénées-Atlantiques, devant amener le Conseil général à organiser un référendum destiné à trancher le débat. Exercice doublement difficile, appelant chacun à une sur-mobilisation active, car en réalité il nous faudra recueillir non pas 10% de la population basque mais sûrement près de 20% car, là encore, on devra compenser la faiblesse prévisible des résultats en Béarn. Ce défi peut être relevé. Il trouve sa légitimité première dans le vote, à deux reprises et à huit ans de distance, des maires du Biltzar. Nous sommes là dans le sens de l'histoire basque, de part et d'autre de la frontière étatique ou les municipalités ont assuré la permanence et la cohésion de la communauté nationale niée sinon combattue par les nationalités de substitution venant de Madrid et Paris. Forts de l'enseignement de l'histoire, les abertzale seront là encore le fer de lance de la campagne qui s'engage. Car ils savent que le Pays Basque Nord doit d'abord retrouver une personnalité juridique, une existence politique et administrative même à minima. On ne saurait se contenter du fleurissement des ikurriña sur les pots de yaourt ou au cœur des rencontres sportives. Cet affichage identitaire sympathique est cependant signe d'une opportunité d'aller vers une reconnaissance institutionnelle de ce pays. Transformer ce désir populaire de basquitude en signature permettant une existence institutionnelle au Pays Basque institutionnellement d'exister par l'exercice démocratique, tel est l'enjeu lancé par Batera. Il n'est même pas nécessaire d'être favorable au département Pays Basque pour abonder à la quête des 46.000 signatures mais simplement d'accord pour solliciter

l'organisation d'un référendum afin de trancher un vieux débat né dès la naissance des départements en 1790, repris en 1963 à la création du mouvement Enbata et réactivé depuis vingt ans par l'association des élus. Bien sûr les opposants de toujours à la dignité basque ont déjà brandi les arguments juridiques déclarant la requête populaire hors la loi, le Conseil général ne pouvant organiser un référendum que dans le cadre de ses compétences. Or, la création d'un département, ont déclaré en chœur J-J. Lasserre et le Préfet, relève du Parlement. Nos juristes, qui valent bien les leurs, prétendent le contraire. Tout le monde s'accorde cependant pour estimer parfaitement légal le droit de pétition, le seul qui pour l'heure nous occupe.

«Un Pays Basque connu et reconnu» disait la contribution du Conseil des élus du Pays Basque lors des Assises de la décentralisation organisées par le gouvernement Raffarin. Telle était la revendication récente portée au plus haut niveau de l'Etat par nos élus unanimes. Le Pays Basque reçut là une nouvelle humiliation. Il empruntait pourtant les voies sollicitées par le pouvoir désireux d'aboutir à une «République décentralisée». Ce nouvel échec de la démocratie représentative a, une fois encore, démontré combien Iparalde pèse peu dans le débat public. Pourra-t-on aussi aisément faire l'impasse sur une pétition, régulièrement organisée, de 46.000 citoyens basques? L'Assemblée départementale, destinataire de la pétition populaire, sera d'abord contrainte d'en débattre, ne serait-ce que pour savoir si elle est bien apte à organiser un référendum. Nul doute que se feront entendre différents points de vue bien au-delà des questions de conformité constitutionnelle. Qui donc, à la veille d'élections majeures, Présidentielle et législatives, pourra tenir pour négligeable ce bouquet de 46.000 expressions citoyennes? En activant chacun son propre réseau familial, professionnel ou associatif, nous participons à cette vague de fond capable de déposer, enfin, sur la grève la reconnaissance de ce pays.

Berantago naski

SOBERA goiz da errateko zer ondorio ukanen duen ETArek su-etenak. Sobera goiz lehen aldaketak ikusteko eta pausak neurtzeko. Sobera goiz ere, naski, uzkur gelditzen direnei, zerbait gaitzespen ekartzeko. Zaila izan behar da, ulertzen da, hamarnaka urtez sortu dudak eta erronkak, zenbait egunez baztertzea. ETArek barruan, erabakia bi urteren eztabaida baten ondorioa bada iduriz, nola galdegin beste protagonistei erabaki zailak hartzea hilabete bat barne. Borroka armatua arazo baten ondorioa zen, ez zen arazoa. Borroka armatuaren bukaerak ez du konpontzen hastapeneko arazoa. Hesialdiaren aldekoek ez dute beren «su-etana» ahoskatua oraindik. Denborarekin gauzak aldatuko dira naski. Lehen pausu batzuk ikusten dira, lehen giro aldaketak sentitzen dira ere. Bilboko manifa izan da aldaketaren lehen seinalea. Milaka lagun, gehienak Ezker Abertzale alderdietatik etorriak, baina ere aspalditik ez zirenak hurbildu Eusko Alkartasunetik, ELA sindikatutik eta ere EGItik, Eusko Alberdi Jeltzaleko gazteria. Imaz-ek salatu badu beren parte hartzea ez da ondoriorik izan ofizialki geroztik. Berdin alderdiko beste sektore batzuek sustengatu dutelako parte hartze hori... PNvek ez du parte hartu. Zergatik? Goizegi? Erakusteko gaitzitu direla PSOE eta ETA/Batasunaren aitzin elkarrizketatik baztertuak izanik? Baina nork dudatzen du ez direla bake prozesu batean sartuko? Berantago naski... Larunbatean, Donostian, EAJ, EA, AB, PS/PSE/PSN, Batasuna, Aralar, LCReko hainbat emazteek izenpetu dute konponbideari lotu konpromiso bat: bakea eskakizun kolektibo eta lehentasun politikotzat ekarri,

bide politiko eta demokratikoak erabiliz, baldintza berdinetan proiektu politiko guztiak garatuz, eta euskal herritarren erabakia errespetatuz. Ipar Euskal Herri eta Hegoaldeko emazteek dute urrats berezi hori egin. Frantses eta espainol eskuin ordezkariarik ez da hurbildu. Berantago naski... Michelle Alliot-Marie, Donibane Lohitzuneko hautetsi-ministro-emazteak ez ote du erran su-etenarekin gai guztiak aipagarriak bilakatzen zirela? Berantago naski... Bi adibide hauek erakusten dute gizarteko parte zabal batek gauzatu nahi duela, ETA erakundearen su-etenak, baimentzen duen itxaropena. Bi inizatiba nagusi hauek beste hainbat sortaraziko ditu. Inizatiba guztiak ontzat hartu beharko dira. Nehork ez du eskubidea neurtzeko edo baloratzeko zein diren ekimen onak, zein balio gabekoak. Borroka armatu gabeko lehen egunak erabiliak izan behar dira elkarrizketa sortzeko, elkarrizketa bultzatzeko, elkarlana sortarazteko. Igandean Aberri Eguna ospatuko da. Garai berri batetako lehen Aberri Eguna. Aukera desberdinak ukanen ditugu egun honen ospatzeko. Heletan, alderdien arteko eztabaida bultzatua izanen da. Aldaketa baten seinalea ere, Alderdi guzkiek baieztatu dute beren parte hartzea goizeko elkarrizketan. Denek, Batasunak salbu. Batasunak ezeztatutako bere parte hartzea. Zergatik? Abertzaleen Batasunak antolatzen duela-koz? Goizegi delakoz? Berantago naski... Batzuek erabili zuten borroka armatua estakuru bezala Euskal herriko gatazka ez konpontzeko... Agian bake prozesua ez da alderdi batzuen edo baten interesen zaintzeko edo laguntzeko estakurua izanen...

La question basque accessible à tous

... et réjoui que le cavalier Berlusconi soit d'extrême justesse renvoyé à ses châteaux, club de football et chaînes de télévision par les Italiens. Les électeurs de la péninsule n'étaient donc pas ce qu'il proclamait: des couillons!

... et réjoui que le gouvernement français «remplace» le CPE par un nouveau dispositif législatif concocté, après consultation des syndicats ouvriers et étudiants, par la bande UMP de Sarkozy. Dominique de Villepin a avalé la couleuvre puisque les mots «retrait» et «abrogation» ont été évités. La précarité, elle, ne l'a pas été; elle plane toujours comme l'épée de Damoclès sur la tête du beau Dominique...

... que, sortant de longs mois de silence, Valéry Giscard d'Estaing balance le coup de pied de l'âne sur un CPE quasi moribond, la veille de l'annonce de son décès (du CPE...) par de Villepin. Serait-ce pour l'ex une manière de se placer dans la prochaine présidentielle?

... pas tant que ça qu' alors que les usagers de base subissent une augmentation de 5,8 % de leurs factures de gaz, le PDG de l'entreprise publique, Jean-François Cirelli, s'octroie une augmentation de salaire à vous décorner un prolétaire. C'est pas du gaz, c'est du gaz... pillage.

... et réjoui de lire, dans la revue «Challenges», le résultat d'une étude comparative portant sur la gestion financière de 870 communes de plus de 10.000 habitants, accordant 2 étoiles —soit la mention bien— à la ville d'Anglet. Le maire Villenave en a rougi, d'autant que l'essentiel du mérite en revient à son adjoint aux finances, l'abertzale Mikel Ithurbide. Moralité: Messieurs les maires, pour une bonne gestion municipale, prenez un abertzale avec vous!

... et a souri à l'utilisation par Andde Darraidou, lors de l'Assemblée de Batera à Espelette, d'une déclaration de son ex-collègue luzienne, Michèle Alliot-Marie, au lendemain du cessez-le-feu d'ETA: «*Désormais, au Pays Basque, aucun sujet n'est tabou*». Andde évoquait le Département Pays Basque, en faveur duquel le conseil municipal de MAM avait voté en 1999. En bonne militaire Michèle a pensé: «*Il faut bien que je les suive, puisque je suis leur chef...*»

... qu'à la magnificence de la célébration du 500^{ème} anniversaire de la naissance de Saint François-Xavier au château familial en Navarre, il ait manqué la présence du Pape —pourtant invité par le Président du gouvernement navarrais— au milieu d'un parterre relevé de dizaines de Cardinaux et d'Evêques, ainsi que du Roi d'Espagne. On sait maintenant pourquoi, cas unique au monde, le Christ du château de Xavier sourit sur la croix... c'est de l'insolence de son vicair...

CES dernières semaines ont été riches en changements sur le plan politique. Bien malin (et présomptueux) celui qui est capable de dire où l'on en sera dans ne serait-ce que 5 ans. Où seront les preso (si preso il y a toujours), quelle sera la situation institutionnelle dans chaque province du Pays Basque, quel statut aura la langue basque, etc.? Autant de questions qui reviennent à faire de la politique-fiction, c'est-à-dire diamétrale-



ment l'inverse d'une démarche historique. La démarche historique s'interdit (ou devrait le faire) de jouer à Madame Soleil et de dire à l'avance ce qui risque de se passer; son rôle est d'analyser le passé, voire l'actualité à l'aune de celui-ci, pour tenter de les éclairer. Précisément, «*éclairer*» signifie aussi rendre cette information accessible à tous.

Et voilà les limites classiques de la science historique à nouveau sous nos yeux! Que ce soit à 14 ans sur les bancs du collège, ou à l'âge adulte au moment de réfléchir à ses choix politiques, l'Histoire reste pour la majorité des gens le symbole de l'ennui absolu, du désintérêt majuscule. Pauvre Clio, elle qui est pourtant aussi sensuelle qu'une parlementaire d'Aralar... Bref, c'est en pensant à tous ces gens qui ne veulent pas s'intéresser à l'histoire du Pays Basque, peut-être aussi parce que les efforts réalisés pour les attirer ont été insuffisants, que deux formats de livres ont été adoptés récemment par la société d'édition Elkar: le précis de type «*Que sais-je?*» et le roman historique.

Peio Etcheverry-Ainchart

Le «*problème basque*» en 20 questions

En ce qui concerne le précis —et il me semble pour la première fois depuis Gutenberg (n'ayons pas peur des mots)— un exercice particulier a été proposé à Jean-Louis Davant, spécialiste reconnu de l'Histoire du Pays Basque et de son actualité: expliquer le problème basque à ceux qui n'y comprennent rien, un peu comme «*L'informatique pour les nuls*». Le principe est d'une simplicité biblique: chaque fois qu'un Français a la curiosité de demander à un Basque de lui expliquer ce qu'il se passe ici, il pose invariablement les mêmes questions. C'est quoi ETA? Le Pays Basque a déjà été uni? Pourquoi y en a-t-il qui condamnent la violence et d'autres non? Mais qu'est-ce que vous voulez, à la fin? Ce ne sont évidemment que les questions les plus polies... Une fois ordonnées, reformulées de manière à être les plus complètes possible, ces 20 questions concernant l'ensemble du Pays Basque ont été soumises à Jean-Louis avec comme cahier des charges de répondre à chacune en 3-4 pages maximum de format «*Que sais-je?*», en outre écrites plus gros et assorties d'images. Jean-Louis a dit à l'éditeur «*tu plaisantes?*»; ce dernier lui a rétorqué tout de go «*jamais pendant le travail*»; il lui a dit «*bon*» (j'étais là, j'ai tout vu). Le résultat est à la hauteur des espérances. Dans ce petit opuscule d'à peine une dizaine d'euro, même la personne qui confond ETA(M) avec une marque de sous-vêtements féminins comprend l'essentiel du problème basque. Une perspective chronologique présente sur 4-5 questions les origines historiques, expliquant notamment pourquoi on parle de peuple basque, depuis quand et pourquoi il est divisé en deux, comment on en est arrivé à la situation actuelle. Puis cette dernière est disséquée, de manière à comprendre ce qu'il s'est passé durant la «*transition démocratique*», ce qu'est l'accord de Lizarra-Garazi, quel est l'enchaînement des faits qui ont conduit au cessez-le-feu du 22 mars dernier. Enfin, une dizaine de questions thématiques balaie les grands enjeux actuels: quels sont les principaux acteurs politiques et sociaux du Pays Basque, comment se posent les questions institutionnelles, linguistiques, celle des prisonniers, de la violence poli-

tique, ou les aspects plus économiques. Un petit livre accessible à toutes les bourses, pratique aussi pour les militants politiques car il remet en perspective la masse de données qu'ils ont quotidiennement à manipuler, sans toujours avoir de recul. Après la lecture d'un tel outil, si j'entends encore un touriste me demander si le GAL est une maladie de la peau, je veux bien qu'on m'appelle Pedro.

«*Le refuge d'Iparla*»

Mais chacun sait que même la plus fine des plaquettes informatives, du moment qu'elle parle d'actualité ou d'Histoire, pourra faire peur à certains. Surtout, le lecteur peut avoir tout simplement envie de profiter d'une belle histoire pour apprendre quelque chose. Découvrir en se détendant. C'est le but du roman historique, son grand avantage lorsqu'il parvient à allier la rigueur de l'information avec les qualités littéraires du récit qui la distille. Eric Mailharrancin est parvenu à résoudre cette périlleuse équation. Son roman nous plonge dans la vie d'un jeune d'aujourd'hui, un de ces jeunes qui sont de père ou de mère basque mais qui ont grandi à Paris, ne maintenant un contact avec le Pays Basque que durant les vacances d'été. Mais quand les sentiments s'en mêlent, les choses se compliquent. Le hasard le met en présence d'une jeune fille qui va bouleverser sa vie. Rien à voir avec ces histoires d'amour guimauve de séries télévisées: il est Français de cœur, républicain convaincu, le Pays Basque est sa Petite Patrie, indissociable de la Grande une et indivisible; elle est abertzale, elle cherche à lui expliquer sa langue, ses droits en tant que Basque, ils s'aiment mais ne se comprennent pas. La suite... chut!

Quel abertzale n'a jamais rêvé lire un livre, à défaut de pouvoir l'écrire lui-même, où pour une fois le Pays Basque ne serait pas présenté comme un décor de carton-pâte, affublé des éternels clichés. Un livre où il pourrait se retrouver, retrouver sa vie de tous les jours, et qu'il pourrait faire lire à un ami en lui disant «*tiens, lis ça; tu comprendras mieux*». «*Le refuge d'Iparla*» est ce roman où la fiction rejoint la réalité.

En ces temps de dialogue, où la première étape sera d'abord de parvenir à se comprendre, les livres de Davant et Mailharrancin sont les bienvenus. Ils seront en personne présents lundi au Blitzar des écrivains à Sare, profitez-en!

Batera : c'

Légitimé par le vote des maires, Batera lance à Espelette la campagne de 46.000 signatures pour demander au Conseil général l'organisation d'un référendum sur la création d'un département Pays Basque.
En présence de nombreux élus, dans une salle des fêtes archi-pleine, les porte-paroles des quatre revendications de Batera ont donné le top départ à la pétition dont les premiers signataires étaient la surfeuse Emmanuelle Joly, le navigateur Amaïur Alfaro et le rugbyman Peio Dospital.
«Je ne peux pas imaginer qu'à six mois des élections présidentielles et législatives les pouvoirs publics ne tiendront pas compte de 46.000 signatures», à proclamé André Darraidou, président du Biltzar des maires.

CE samedi 8 avril, Batera —en Assemblée générale à Espelette— a officiellement lancé la campagne de pétition pour l'organisation d'un référendum sur la question du «département Pays Basque».

La plate-forme Batera a décidé de collecter 46.000 signatures en peu de temps pour pouvoir demander au Conseil général des Pyrénées-Atlantiques une consultation sur le «département Pays Basque». L'Assemblée générale a donc tout naturellement commencé par une intervention des représentants des cinq associations à l'origine de la plate-forme... Michel Berhocoïrigoïn pour ELB, Michel Oronos pour Euskal Konfederazioa; pour le Collectif des enseignants et de l'université Michel Bidegain; pour l'Association pour le département Pays Basque, Pampi Dirassar; pour l'Association des élus pour un département Sauveteur Bacho Président du Biltzar, et évidemment le maître des lieux, membre actif de l'Association pour un département Pays Basque, le maire d'Espelette, André Darraidou...

André Darraidou

Le maire d'Espelette a noté que son village était la patrie du piment et que ce n'était peut-être pas un hasard si c'est en ce lieu que le Pays Basque trouve cette force pour lancer un projet qui va l'envahir tout entier —projet difficile mais dont il est sûr de l'issue positive...

La Chambre d'agriculture

La première intervention fut celle de Michel Berhocoïrigoïn pour Euskal Herriko Laborantza Ganbara, qui a rappelé l'histoire et tous les tourments de la création de la Chambre d'agriculture ainsi que l'osmose entre celle-ci et la revendication d'un département Pays Basque...

La langue basque

La deuxième intervention voyait Michel Oronos évoquer cette revendication ma-

jeure de l'Association pour l'officialisation de la langue basque. Il a rappelé que Euskal Konfederazioa a été créé en 1995 pour revendiquer les droits de la langue basque. Ces droits se résument en un mot: officialisation. Cela veut dire que cette langue doit être la langue normale dans ce pays et que cette langue doit être le mode d'expression autant dans la vie privée/familiale que dans les secteurs de l'enseignement et de la vie publique ou administrative. La langue basque doit être partout à sa place dans notre vie sans exception. Depuis 1995 nombreuses ont été les manifestations, mais aussi les acquis... et des acquis conséquents. Par exemple la création de l'Office public de la langue basque dans lequel se trouvent réunis l'Etat, la région, le département, les élus et les associations. Ne nous faisons pas d'illusions: ce n'est pas demain que cet Office nous annoncera l'officialisation de la langue basque, mais beaucoup de choses peuvent être obtenues entre-temps, et c'est la raison pour laquelle Euskal Konfederazioa fait partie de la plate-forme Batera, pour défendre une des revendications de base de Batera.

L'Université

Michel Bidegain a évoqué la deuxième revendication, à savoir le droit à une Université de plein exercice, par opposition à la situation actuelle où les pôles universitaires locaux ne sont que des «centres déportés» de l'Université de Pau. Que ce soit au niveau de la langue ou à celui de l'activité économique spécifique, le Pays Basque a largement de quoi revendiquer non seulement une identité universitaire mais également une capacité largement démontrée par les centres existants (pôles aéronautiques, Izarbel, Estia, etc.).

Le département Pays Basque

Sauveur Bacho a précisé l'implication de l'Association des élus dans cette revendication d'un département à côté d'autres revendications. Evoquant le grand pas qu'a été la création de Euskal Herriko Laborantza Ganbara, il a souligné l'implication des élus dans cette démarche malgré les pressions, les menaces de sanction qui l'ont émaillée: 53 maires, 4 conseillers généraux, 3 conseillers régionaux ont soutenu cette création. Il a souligné l'importance de cette implication —face aux menaces préfectorales— pour la crédibilisation de Laborantza Ganbara. Sauveur Bacho voit en Batera ce lien social entre la société civile, les syndicats, les élus et l'ensemble de la population. Oui on tient à l'ensemble de nos valeurs, on tient à notre langue, on tient à notre culture, mais ce n'est pas l'enfermement qu'on propose; ce qu'on propose au contraire c'est bien sûr une société fondée sur ces valeurs mais

ouverte sur l'Europe et sur le monde. Il faut le redire à nos adversaires. Il a rappelé que ce lancement de campagne répondait à la consultation du 30 octobre 2005 à laquelle ont répondu 82% des maires du Biltzar parmi lesquels les 2/3 se sont prononcés en faveur de la demande d'une consultation populaire. Il a rappelé également que



cette consultation s'inscrit tout à fait dans le cadre de la loi française, en particulier depuis les derniers aménagements décidés dans le cadre du processus de décentralisation lancé en 2003. Il a mis en avant le fait —heureux— que cette démarche s'exprime à un moment où le Pays Basque se trouve dans une période pleine d'espoir —allusion à peine cachée aux récents événements en Hegoalde.

Le point de vue juridique

Beñat Etcheverry-Ainchart, avocat: «La démocratie représentative s'est exprimée par la voie des élus, par la voie d'un biltzar, des conseillers généraux, des conseillers municipaux, et cela dit, aujourd'hui, la revendication n'aboutit pas... La revendication d'un département basque est aujourd'hui dans l'impasse... Il convient aujourd'hui d'adopter une autre forme, celle de la démocratie directe. C'est là le sens de Batera et de la démarche qui est engagée. La démocratie directe veut dire que le peuple ne s'exprime plus à travers ses représentants, mais va s'exprimer directement à travers une pétition qu'il va lancer à ses élus, à ses gouvernants pour organiser un département Pays Basque». L'Etat, par son représentant, le Préfet, a répondu: «ce référendum ne dépend pas de la compétence du département ou du Conseil général mais de l'Etat». Nous contestons ce point de vue... car c'est ignorer qu'en 2003 la deuxième phase de la décentralisation prévoyait justement des référendums et des consultations populaires laissées pour certaines à l'initiative des autorités nationales mais



A la tribune de g. à dr.: S. Bacho, A. Darraidou, P. Dirassar, M. Oronos et M. Berhocoïrigoïn, durant l'intervention de Michel Bidegain



Une organisation atypique en Europe

Une campagne interne sur la "mobilité soutenable" pour conscientiser ses adhérent(e)s sur la nécessité de limiter l'utilisation de la voiture, en privilégiant le vélo ou les transports collectifs pour se rendre au travail. Un éditorial sur le renforcement nécessaire du combat pour les droits des homosexuel(le)s dans le mensuel Landeia envoyé à chacun(e) des ses 106 000 adhérents. Une série de brochures de formation sur la manière de dépasser les inévitables contradictions entre écologie et syndicalisme, ou sur la critique du rôle des grandes surfaces dans l'organisation sociale et l'aménagement du territoire. Une grève dans une usine de métallurgie qui dure plus de deux ans. Ce n'est pas là un inventaire à la Prévert mais quelques exemples, datant de l'année qui vient de s'écouler, de la pratique quotidienne du syndicat ELA et qui illustrent bien son caractère d'organisation atypique dans le panorama syndical européen.

Syndicat majoritaire, et de loin, en Pays Basque sud, ELA y recueille 36,07% des voix aux élections syndicales (et dans la seule Communauté Autonome Basque jusqu'à 40,93%) passant largement en tête devant les 3 principaux autres confédérations

syndicales CCOO, UGT et LAB. A lui seul, ELA syndique plus de 10% des salariés d'Hegoalde, plus que tous les syndicats français réunis (le taux de syndicalisation globale oscille dans l'hexagone entre 8 et 9% des salariés).

A CONTRE-SENS :

Son parcours est tout autant atypique : ELA est né en 1911 comme syndicat du PNV, comme syndicat basque démocrate-chrétien destiné à contrer l'influence du syndicalisme espagnol, laïque, marxiste de l'époque. Bref, un syndicalisme recherchant plutôt l'harmonie de classe, qui a plus un caractère d'assistantat que de revendication, face à un syndicalisme inscrit dans une logique de lutte des classes, de conflit social.

95 ans plus tard, les rôles se sont diamétralement inversés. ELA est aujourd'hui, et de loin, le syndicat le plus combatif (si l'on prend comme références le niveau de revendication au moment des négociations de conventions collectives par branches et par secteurs, ou encore le nombre de grèves ou de conflits sociaux qu'il impulse et qu'il anime) face à un syndicalisme espagnol appelant à voter pour le traité constitutionnel européen, signant des conven-

ELA
EUSKAL SINDIKATUA

Aberri Eguna 2006 : gagner notre souveraineté !

L'Aberri Eguna 2006 s'inscrit dans un contexte politique nouveau. L'élément fondamental est la déclaration de cessez-le-feu permanent de l'organisation ETA, qui est comprise par la majorité des observateurs comme la fin de la lutte armée et le début d'une nouvelle phase politique.

En Iparralde, la question n'est pas "que faire ?" mais "comment le faire ?"

Travail énorme pour gagner le pari Euskal Herriko Laborantza Ganbara, campagne de recueil de 46 000 signatures pour provoquer l'organisation d'un référendum sur l'avenir institutionnel d'Ipar Euskal Herria, ultimatum des Démos à la SNCF pour faire pression autour de l'officialisation de l'euskara... la stratégie globale est en place depuis plusieurs années déjà, faite de construction nationale, de demande de reconnaissance officielle et d'exigence de consultation de la population, de politique d'alliances larges et de processus d'accumulation des forces, de confrontation démocratique et de rapport de forces non-violent. L'enjeu central réside entièrement dans la capacité à mobiliser le maximum d'énergies militantes et de secteurs de la population pour mener à bien tous ces chantiers, afin d'exaucer ainsi la volonté exprimée par la majorité de la population quant à chacune de ces grandes thématiques.

En Hegoalde, les choses ne sont pas aussi claires même si les derniers événements (dossier catalan, cessez-le-feu d'ETA...) contribuent fortement désormais à rendre plus évidentes les perspectives possibles. Nous n'obtiendrons pas le droit à l'autodétermination dans quelque Table de partis que ce soit, mais par la mise en place d'un processus d'accumulation de forces souverainistes qui conduise à la mise en pratique concrète d'une consultation de la population basque. La manifestation du samedi 1er avril à Bilbao était un excellent exemple de ce que peuvent être les éléments d'un tel processus. Pour continuer d'avancer dans ce sens là, la priorité est d'arriver à un accord de base entre les forces politiques et sociales favorables au droit à l'autodétermination, accord qui explicite les objectifs, les rythmes, les formes de lutte institutionnelle, politiques et sociales qui devront être mises en oeuvre.

Nous souhaitons que le débat qui aura lieu le dimanche matin à l'Aberri Eguna d'Hélette (et qui va regrouper AB, PNV, EA, Aralar, Zutik, ELA et LAB) puisse être un pas parmi d'autres qui permette d'avancer dans une telle direction. Il y a à une vraie contribution concrète à l'unité réelle, solide, non conjoncturelle ; c'est-à-dire une unité bâtie sur la définition collective d'objectifs clairs, de méthodes concrètes, seule à même de permettre au peuple basque de mettre en pratique son droit inaliénable à l'autodétermination.

tions collectives au rabais, y compris en pleine période de grève menée par ELA dans le secteur concerné, et profondément dépendant financièrement des subventions de l'Etat, de la participation aux instances de co-gestion, etc.

ELA au contraire cultive jalousement son indépendance à l'égard des pouvoirs publics, espagnols ou basques, en s'autofinçant à plus de 80 % grâce aux seules cotisations de ses adhérents dont 25 % sont bloquées dans une caisse de résistance destinée à payer un salaire minimum à ses militants en grève. C'est ce qui lui permet de soutenir des grèves très longues, se comptant en mois, et d'avoir ainsi un grand pouvoir de pression au moment de négocier les conventions de branche ou de secteur. Cela en fait la tête de turc du patronat basque, qui qualifie régulièrement ELA de syndicat jusqu'au boutiste et irresponsable par rapport aux autres grandes confédérations jugées "plus raisonnables", mais également du gouvernement basque géré par le PNV, EA et IU.

"1976an, ELAk alderdi politikoaetik independentzia lortzeko medioak hartu ditu: kargu politiko eta sindikalen bateraezintasuna, erakundearen egituratze originala, 12 eskualdetan, kuota altuen bidez finantza independentzia."

C'est qu'ELA s'est doté à partir de 1976 des moyens de son indépendance totale par rapport à tout parti politique : incompatibilité des mandats politiques et syndicaux, une structuration originale d'organisation en 12 bassins de vie alors que les partis étaient structurés en 4 provinces, cotisations très élevées permettant l'indépendance financière. Aujourd'hui, ELA mène la vie dure au PNV et à ses partenaires de gouvernement, accusés de mener des politiques néolibérales tant au gouvernement autonome basque que dans les "diputaciones" (conseils généraux) et dans les mairies qu'ils dirigent.

SYNDICAT ABERTZALE :

Membre des instances syndicales internationales alors qu'il est le syndicat d'une nation sans Etat, ELA est un syndicat clairement abertzale, revendiquant un processus souverainiste civil pour le Pays Basque. Par civil, il faut entendre à la fois l'opposition d'ELA à la lutte armée et l'adhésion à une vision du processus porté pas seulement par les partis politiques ou les élus, mais tout autant par la société, les mouvements sociaux, les syndicats qui doteraient un tel processus d'un caractère progressiste et social incontournable.

ELA cultive à la fois un certain pragmatisme (appui - critique car il lui reproche son manque d'audace souverainiste et de contenu social - au plan Ibarretxe et surtout à la consultation populaire qui devait découler

de son rejet par le parlement espagnol) et un radicalisme certain (mettant en garde contre les illusions qui consistent à rechercher un consensus avec les partis opposés au droit à l'autodétermination du peuple basque, et affirmant plus actuelle que jamais la nécessité de construction d'un rapport de forces souverainiste, la nécessité d'une rupture démocratique).

LE MOUTON NOIR :

Quand la mode est au dialogue social et au consensus national, le leader charismatique d'ELA Jose Elorrieta aime à mettre les pieds dans le plat : au 1er mai 2005, dans un discours qui se conclut par l'Internationale et l'Eusko Gudariak, il rejette le dialogue social, lui préférant un syndicalisme de confrontation face à un patronat qui refuse de mettre à l'ordre du jour de ce dialogue social certaines priorités pour ELA telles que la précarisation des contrats et des conditions de travail. Ce non au dialogue social fera évidemment scandale et sera condamné par la quasi-totalité des éditorialistes.

Quelques mois plus tard, ELA fera encore office de mouton noir en publiant un texte politique intitulé "Préparer la confrontation démocratique pour gagner la souveraineté". Le syndicat majoritaire y remet en cause l'abandon des conceptions Lizarra-Garazistes (un front autodéterminationniste le plus large possible pour mettre en route un processus souverainiste déterminé) au profit de conceptions qu'il juge par trop angéliques, laissant à penser que de Tables de discussions politiques réunissant la majorité des partis, on pourrait sortir un accord, négocié avec le PSOE principalement, sur les possibles scénari permettant l'exercice du peuple basque à décider de son avenir.

L'heure n'est pas au consensus général mais à la mise en place d'un processus d'accumulation des forces favorables au droit à l'autodétermination, affirme alors ELA sous les huées des éditorialistes et de la majorité de la classe politique du Pays Basque et de l'Etat espagnol. Depuis, la gestion du dossier catalan par Zapatero est hélas venu rafraîchir bien des illusions et rendre plus actuelle que jamais le scénario défendu par ELA.

Jose Elorrieta, secrétaire général du syndicat ELA, reviendra en détail sur ce parcours, cette pratique sociale, cette analyse de la situation politique actuelle et ces positionnements originaux le jeudi 20 avril à 20H30 dans une conférence publique qu'il donnera au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne.



Klixka

Feng Shui

Ortizirale arrats euritsu batez. Arrazoin desberdinengatik, bakarrik zaude etxean, telebistari so. Ateratzeko gogo haundirik gabe. Alferkeria. *Thalassa* emankizuna hasten zaizularik, elikadura exotiko baten beharra senditzen duzu. Zure hotzgailuaren atea idekitzen duzu beraz eta ihizirat zoaz. Egia erran ezta gauza haundirik: biper berde nekatuak ala yoghourt zahartuak. Mirakuiluz, txinatar jatetxetik ekarri dituzun izkirak *curry* saltsan oraindik hor daude!

Duela zombait urte orain *nem* hala *chop suey* zure ohituretan sartu direla. Horri esker zure mihiak zabore berriak jastatu ahal izan ditu. Txinari pentsatuz, plastikozko kutxa mikrouhainazko labean ezartzen duzu eta kanapera itzuliz *Feng Shui* hitza jiten zaizu gogorat.

Txinan, menderen mendetan galtzen da jatorrizko *Feng Shui* filosofia. *Fung Xoi* ahozkatu behar den pentsamoldearen arabera, elementuak kontutan hartu behar dira etxebizitzetara xantza jinarazteko. Hala nola, haizea ("*Fung*"), ura ("*xoi*") eta mendien arteko "orekak" norberaren bizi lekuaren zoriona baldintzatzen duen. Ondorioz, *Fung Xoi* pentsalarien ustez, *Hong-Kong* hiriaren ospea arras logikoa da: ona izateko, leku batek ukan behar ditu haizea (desegitearen sinboloa) baita ere ura, bizi iturri, eta batez ere mendia. Herensugearen sinboloa izanki, mendiak poderea eta aberastasuna segurtatzen ditu. *Hong Kong* eskualdean, elementu horien presentzia hiriaren ospearen giltza da.

Ding! Mikro uhainazko labearen deia.

Labeko atea idekiz, iduritzen zaizu filosofia hori EHri egokitzen ahal litzatekela... Alabainan Senpereko aintziraren bazterrek ez ote dituzte elementu guzi horiek? Eta Arrosako zolan? Horrek esplikatu luke beraz *Herri Urrats* edo *Euskal Herria Zuzenean* gertakarien arrakasta! Ikastolen aldeko laguntza berri bat: txinatarren *fung xoi* delakoa ! Beraz, zure buruari galdetzen diozu zombait denbora beharko den oraindik, bakea izan dadin EHn. *Feng Shui* bezalaxe, oreka istorio ote da? "Sua" itzaltzen ari omen delarik, haizea nundik altxatuko da? Ortizirale arratsetan, urak lurraren gainetik dakar itxaropena. Noiz arte?

Muntx



Tribune Libre
Iritzia

Aberri Eguna



Peio Etcheverry Aintchart

Dimanche prochain aura lieu l'Aberri Eguna. Comme d'habitude, cette journée de célébration de la patrie basque génère débats et polémiques, alimentée par ceux qui souhaiteraient faire passer l'Aberri eguna de Heleta pour une journée de parti et celui de Hazparne pour une célébration unitaire.

J'aimerais tout d'abord dire à quel point je comprends le petit groupe de jeunes qui a décidé d'organiser sa fête "en dehors des partis", même s'il me semble un peu présomptueux de le baptiser unitaire. Je les comprends car il est évident que l'on est tous lassés des querelles entre partis abertzale, qui empêchent chaque année la tenue réellement unitaire de l'Aberri Eguna.

FÊTER SON IDENTITÉ

Personnellement, je ne sais d'ailleurs pas vraiment sur quelle Table de la Loi est inscrit le principe que l'Aberri Eguna doit nécessairement être unitaire, alors que cela n'a jamais été le cas depuis sa création en 1932. Il me semblait plutôt que l'intérêt était que le maximum d'abertzale fêtent leur identité, au besoin en reflet de la diversité des visions qui sont formulées à son sujet, diversité qui est bien réelle...

Mais bon, il est évident qu'un Aberri Eguna rassemblant tous les abertzale d'Iparralde serait une belle fête. Ce que je trouve un peu fort, c'est que son absence soit reprochée à AB. Les dernières années avant la trêve, c'est bien AB, alors mouvement unitaire de la gauche abertzale, qui organisait l'Aberri Eguna d'Iparralde, et ce n'est tout de même pas à ceux qui étaient contre la scission qu'il faut aujourd'hui reprocher l'existence de deux partis distincts...

D'autre part, je tiens également à rappeler que dès l'année suivant la scission, AB n'a eu de cesse que d'impulser les démarches en vue d'un Aberri Eguna commun en Iparralde. Ainsi en 2002, la marche de Lizarra à Garazi qui avait pour but d'affirmer que la voie d'avenir était celle de l'entente entre abertzale. Aralar, Zutik, Batzarre et bien d'autres associa-

tions avaient participé à la démarche, mais Batasuna n'avait pas voulu. L'année suivante les choses étaient bien parties, toujours sur proposition d'AB, pour que le 30ème anniversaire de l'Aberri Eguna d'Itsasu soit fêté en commun, mais c'est encore Batasuna qui avait stoppé la démarche en affirmant qu'il s'agissait d'une "argazki falsua" [sic].

"AB-rentzat argi da, Iparraldeak, dituen %15 abertzaleekin, oraindik luzaz beharko duela, egun berezi bat, Aberri Egun bateratu bat egiten bada ere Nazio mailan."

Le fond du problème n'est pas de savoir s'il a été impossible jusqu'à présent d'organiser un Aberri Eguna commun, c'est celui de savoir s'il en fallait un en Iparralde. Depuis 2001, le grand principe d'une partie de la gauche abertzale est qu'il n'y a qu'une seule et unique nation basque, et donc qu'il ne faut qu'un seul et unique Aberri Eguna au niveau national.

Mais pour AB, il est évident qu'Iparralde et ses 15% d'abertzale ont et auront encore longtemps besoin d'une journée spécifique, même si un hypothétique Aberri Eguna unitaire parvenait à être organisé au niveau national. C'est précisément le rôle qu'AB a rempli ces dernières années. La seule et unique fois où Batasuna a organisé un Aberri Eguna en Iparralde, c'était à Saint-Jean-de-Luz ; c'était encore une fois une journée "nationale", déphasée avec ce que la population d'Iparralde est en mesure d'entendre et de comprendre.

NAZIO GARAPEN BILTZARRA

Cette année encore, personne d'autre

n'ayant parlé d'Aberri Eguna en Iparralde, nous avons lancé l'organisation d'une journée. Comme d'habitude. Je ne vois pas où est la différence par rapport aux autres années où personne ne trouvait cela anormal, car il n'y avait précisément personne d'autre pour proposer une alternative. Au-delà de cela, et en accord avec Nazio Garapen Biltzarra avec qui cela a été discuté, AB organise pour la première fois un débat commun avec tous les acteurs favorables à un processus référendaire en Pays Basque. Tous les partis invités ont joué le jeu, du PNV à LAB, de EA aux Verts, conscients du fait que le dialogue doit commencer sans tarder. Tous sauf Batasuna, qui pourtant a fait de ce genre de tables de négociation son credo. Ce débat est peut-être le meilleur apport que le monde abertzale d'Iparralde puisse faire au processus de dialogue qui démarre.

Hazparnen edo Heletan, denek ospa dezagun Aberri Eguna!

À la suite de notre initiative donc, les jeunes de Hazparne ont lancé la leur. Aurait-elle pu être commune, unitaire et unique en Iparralde ? On ne le saura jamais puisqu'ils ne nous ont rien dit ou demandé. Pour AB, aucun problème en cela : l'important n'est pas trop que l'Aberri Eguna soit unitaire, mais de s'assurer qu'il y ait au moins un Aberri Eguna en Iparralde. Puisqu'il en est ainsi et que l'essentiel est là, je ne vois vraiment pas en quoi alimenter la polémique est nécessaire.

À Hazparne ou à Heleta, qu'on soit tous à l'Aberri Eguna !



C'est par où la sortie ?



Asteko Fitxa

Alda!

Euskal Herria Munduan

Euskal Herria aurkezteko momentuan askotan ezaugarri nagusien aipatzea zaila egiten zaigu. Oraino zailago ere beste herri batzurekin konparaketak egiteko orduan. Aste honetako Fitxa Teknikoa Euskal Herriaren hobeki ezagutzeko eta aurkezteko lagungarri izanen zaizue.

Datu gehiago nahi badituzue lortu, hara bi helbide :
www.datutalaia.net
http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_pays_du_monde



Caractéristiques principales / Ezaugarri Nagusiak

Situation géographique : Euskal Herria se trouve dans le sud-ouest de l'Europe. Il est limité au nord-est par la France, au sud, à l'est et à l'ouest par l'Espagne et au nord par le golfe de Gascogne.

Superficie : 20 947 km²

Habitants : 2 902 962 (données de 2001)

Densité de population : 138,6 habitants / km²

Produit Intérieur Brut du Pays Basque (sans Iparralde) en 2004 :

◆ Communauté Autonome Basque : 53,3 milliards d'€

◆ La Navarre : 14,8 milliards d'€

◆ CAB + Navarre : 68,1 milliards d'€

Quelques atouts :

◆ Situation géographique idéale, par rapport au climat et aux voies de communication.

◆ Grande vie politique, sociale, économique et culturelle.

Données comparatives / Konparaketak

Le rapprochement de la population, de la superficie et du PIB du Pays Basque avec la liste des 192 "pays ou États indépendants reconnus par la communauté internationale au 1^{er} janvier 2004" permet de se rendre compte qu'Euskal Herria a des caractéristiques comparables à de nombreux pays du monde.

Critère de la population :

1/ Selon la liste des 192 pays par population (données de 2005) : le Pays Basque occuperait la 133^e place juste après l'Arménie (2,98 M d'habitants) et avant la Mongolie (2,79 M d'habitants).

2/ Une analyse au niveau de l'Europe des 25, avec les données de 1999-2000 permet de constater que le Pays Basque laisserait derrière lui les 6 pays suivants : Malte, le Luxembourg, Chypre, l'Estonie, la Slovénie et la Lettonie.

Critère de la superficie :

1/ Le Pays Basque aurait la 148^e place sur les 192 pays du monde, juste après le Salvador (21 040 km²) et avant Israël (20 770 km² sans les territoires occupés).

2/ Au niveau européen, Euskal Herria a une plus grande superficie que Malte, le Luxembourg, Chypre et la Slovénie.

Critère du PIB : données de 2004

1/ Selon la classification des pays par PIB de la Banque Mondiale, le Pays Basque serait à la 47^e place, derrière l'Algérie et devant l'Égypte.

2/ Le PIB du Pays Basque le classe au 18^e rang de l'Europe des 25.



L'agenda de la Fondation
Manu Robles-Arangiz

Sessions de formation
au local de la Fondation :
20, rue des Cordeliers,
dans le Petit Bayonne

☞ Samedi 15 avril de 10h00 à 18h00 :

Action et communication militante

◆ Apprendre à maquetter soi-même une affichette et un tract

◆ Concevoir et préparer une action de pression

◆ Concevoir et préparer une action de communication

◆ Concevoir un support de communication original

Attention, formation spécialisée et ouverte aux seuls membres des Démos !
(ou à ceux et celles qui souhaitent en faire partie)

☞ Jeudi 20 avril à 20h30 : Conférence
avec Jose Elorrieta, secrétaire général d'ELA

Pour la première fois en Iparralde, une présentation complète d'ELA :

◆ *ELA force abertzale* : son analyse de la situation politique actuelle en Pays Basque sud, sa vision du processus souverainiste, ses relations avec les autres forces abertzale, son positionnement par rapport à Iparralde

◆ *ELA alternative sociale* : son projet de société, un syndicalisme offensif, de contre-pouvoir, l'indépendance syndicale, ELA dans les forums sociaux mondiaux et européens

Système de casques audio avec traduction simultanée.

☞ **Bientôt des formations pour tous(tes) les débutant(e)s en informatique**, y compris ceux et celles qui n'ont jamais touché à un ordinateur ou qui n'ont jamais été sur internet. Sujet : les principales utilisations possibles de l'informatique et d' internet dans le militantisme et dans la vie associative. Sessions de deux heures accessibles à tous(tes), gratuites et permettant d'être tout de suite opérationnel(le). Dates en train d'être fixées. Personnes intéressées nous contacter au plus vite pour fixer les dates convenant au plus grand nombre.

Alda!

Manu Robles-Arangiz

Institutua Fundazioa

20, Cordeliers karrika, 64100 – Baiona

Tel. + fax : +33 (0)5 59 59 33 23

E-Mail: ipar@mrafundazioa.org

www.mrafundazioa.org

Zuzendaria: Fernando Iraeta

Ipar Euskal Herriko arduraduna:

Txetx Etxeverry

Alda!-ren koordinatzailea:

Xabier Harlouchet



'est parti !

ouvrant largement ces référendums aux autorités locales... Il faut distinguer deux choses: le référendum, c'est la démocratie directe avec un pouvoir décisionnel, une modalité d'exercice de la souveraineté populaire, la question est posée et elle débouche nécessairement sur une réponse qui vaut loi. Quand un référendum est organisé, le

sième point —et il est important— c'est le droit de pétition: la Constitution reconnaît aux citoyens un droit de pétition leur donnant le droit de demander une consultation aux autorités locales, laissant à celles-ci le droit d'y donner suite ou pas. Nous avons donc là les règles du jeu... Cela dit sachons bien qu'un référendum est soumis au contrôle du juge administratif particulièrement vigilant en la matière, et surtout sur le fait que l'autorité territoriale reste bien dans le cadre de ses compétences... N'oublions donc pas que la démarche de la plate-forme ne consiste pas en un référendum mais en une consultation populaire!

André Darraidou

«C'est vrai que je n'aurais peut-être pas eu la même façon de dire les choses mais au bout du rouleau c'est la même finalité: c'est vrai que les choses ne sont pas si simples que ça, qu'il y a toujours matière à interprétation... mais l'important c'est qu'il ne faut surtout pas se tromper de combat... Notre premier combat c'est de ramasser 46.000 signatures. Le droit de pétition est constitutionnel et incontournable. Fixons-nous ce but des 46.000 signatures... on verra après. Les compétences, ce sera l'étape suivante. Si vous pensez que c'est un référendum, c'en est un; si vous pensez que c'est une consultation populaire c'en est une. C'est comme vous le sentez. Mais l'important c'est qu'on s'exprime. Cela dit, si nous obtenons 46.000 signatures, je n'imagine pas qu'à 6 mois d'élections présidentielle et législatives les élus fassent l'impasse sur cette expression populaire. Nous serons avec ces 46.000 signatures à 6 mois d'élections nationales, c'est impératif pour nous et cela deviendra alors un passage obligatoire pour eux! Et je suis sûr que nous les aurons en Pays Basque, mais nous irons aussi en chercher en Béarn pour deux raisons: il ne s'agit pas d'une démarche sectaire et il y a —beaucoup plus qu'on ne le croit— nombre de Béarnais d'accord avec cette démarche! Dans cette pétition nous avons tenu à travailler trois thèmes importants: ordre, respect et transparence.»

Ordre

Toutes les pétitions seront individuelles et vérifiées à travers le registre électoral. Elles ne pourront être signées que par gens enregistrés dans les communes des Pyrénées-Atlantiques.

Respect

Nous ne sommes pas partis dans une campagne pour le département Pays Basque. Nous sommes partis dans une campagne pour que les gens s'expriment, qu'on arrête avec ce flou plus

ou moins artistique entre des gens qui ne se parlent pas, les uns parce qu'ils sont pour, les autres parce qu'ils sont contre. Il faut percer l'abcès. La question est donc et uniquement celle-la: «êtes-vous pour une consultation populaire sur l'opportunité de la création d'un département Pays Basque». Cela veut dire qu'il faut motiver même ceux qu'on pense être contre un département Pays Basque; l'important étant qu'ils s'expriment...

Transparence

Il nous appartient de faire en sorte que cette consultation soit crédible. Pour cela il faut nous assurer qu'il n'y ait pas de votes en double, qu'il n'y ait pas de votes fantômes... C'est pour cela qu'il faut que chacun précise toutes ses qualités: nom, nom de jeune fille pour les dames, bureau de vote, et adresse afin que les vérifications avec les registres électoraux se fassent plus facilement...

La méthode

Panpi Dirassar, lui, s'est attaché à la méthode à suivre pour recueillir les 46.000 signatures. En fin mathématicien, il a démontré que les membres de cette assemblée (150 environ) en «plaçant» chacun 10 amis —lesquels reconduiraient l'opération— arriveraient aisément au nombre de signatures souhaité. Emporté par son élan, il nous a démontré que l'équation était valide sur la base de 5 et même de 2. C'est vrai qu'il ne partait plus sur la base des membres présents mais sur celle des manifestant à Bayonne. La méthode est simple: 150.000 bulletins de vote seront distribués. Il vous appartient de le remplir (nom, nom de jeune fille, adresse et bureau de vote) et de le renvoyer. N'essayez pas de voter deux fois, ça ne sert à rien... *Enbata* vous offre d'ailleurs votre premier bulletin.... Vous pouvez le découper, le photocopier pour les amis, il est tout ce qu'il y a de plus légal.



peuple vote, le peuple décide et l'Etat est obligé de suivre. Il ne faut pas confondre référendum et consultation populaire: la consultation populaire est destinée à demander au peuple un souhait, un avis destiné à une autre autorité. C'est ce qui s'est passé lors de la consultation en Corse avec le résultat que nous connaissons... La deuxième consultation locale concerne les limites de la collectivité territoriale. Toute mairie peut demander la modification de ses limites territoriales et c'est souvent le cas en présence de litiges entre communes mitoyennes. Cela veut dire que l'on peut organiser une



Panpi Dirassar

consultation populaire tant en vue d'une fusion de deux communautés qu'en vue d'une scission entre deux communautés. Par contre le référendum proprement dit, lui, est prévu à l'initiative des collectivités territoriales ou locales sur des projets ou des actes relevant de leurs compétences. Le troi-

Depuis près de vingt ans, la revendication du département Pays Basque est au centre du débat public local. Ce dossier a été en tout temps défendu par ses partisans d'une manière exclusivement pacifique. Sondages d'opinion, votes des maires et délibérations de conseils municipaux, pétitions diverses et manifestations de rues attestent qu'il y a là un mouvement s'étant inscrit dans la durée et rencontrant une adhésion populaire importante. Une opposition à cette revendication existe également dans certains secteurs du Pays Basque et parmi certains élus locaux. Nous pensons qu'il n'est souhaitable pour personne que le processus de décision devant répondre à cette demande soit source de frustration, sentiment d'impuissance ou d'injustice pour quelque partie de la population du Pays Basque que ce soit. Une consultation de la population pourrait éclairer l'opinion des pouvoirs publics, des responsables et élus locaux, quant à l'importance réelle de l'adhésion de la population locale à cette revendication portée par la plate-forme BATERA. Conformément à l'article L1112-16 du code général des Collectivités Territoriales nous souhaitons recueillir l'appui de 10% des électrices et électeurs (46000 signatures) inscrits sur les listes électorales du département des Pyrénées Atlantiques pour pouvoir demander l'organisation de ce référendum. Nous vous remercions de soutenir cette démarche en signant la pétition ci-jointe:



BATERA

Je soussigné(e), électeur / électrice du département des Pyrénées Atlantiques, souhaite, demande, l'organisation d'une consultation sur la question relative à la création d'un département Pays Basque.

Nik, Pireneo Atlantiko hauteslea, eskatzen dut herri kontsultabaten antolatzea Euskal departamenduaren gaiaren inguruan.

NOM:.....
PRENOM:.....

DEITURA - IZENA :
(Les femmes mariées doivent donner leur nom de jeune fille - Madame X épouse Y / (Ezkonduak diren emazteek neska gazteko izena eman behar dute)

ADRESSE: (code postal et ville):.....

HELBIDEA: (posta kodigoa eta hiria)

INSCRIT(E) AU BUREAU DE VOTE DE:.....

BOZKA BULEGO HONETAN IZENDATUA :

SIGNATURE:
IZENPEDURA

Inscrire un seul nom par carte — pas de rature.
Remplir toutes les rubriques.
A renvoyer sous enveloppe affranchie à:
Batera BP 40 - 64250 Espelette.

Zapatero met son gouvernement en ordre de bataille, l'ONU offre ses services

Les rencontres entre le chef de l'exécutif espagnol et le leader du PP, puis avec le Lehendakari et enfin avec Kofi Annan, le remaniement ministériel qui place à des postes clef — Défense et Intérieur — les hommes de confiance de Zapatero, tout démontre combien Madrid veut réussir le règlement politique de l'affaire basque.

ALFREDO Perez Rubalcaba a été nommé ministre de l'Intérieur espagnol le 7 avril pour gérer le dossier basque marqué par le cessez-le-feu d'ETA. Il remplace José Antonio Alonso qui devient ministre de la Défense dont l'ex-titulaire José Bono quitte la vie politique. Mercedes Cabrera devient la nouvelle ministre de l'Éducation. Le même jour, José Luis Rodríguez Zapatero a comme par hasard, rencontré Jens Stoltenberg, le Premier ministre norvégien, pays où se sont déroulées les négociations entre ETA et le gouvernement espagnol. Le nouveau titulaire de l'Intérieur qui était jusqu'alors le porte-parole du groupe parlementaire socialiste aux Cortés,

Pâque militaire, avait critiqué le gouvernement et fait des menaces à propos du statut catalan. Son successeur à la Défense, José Antonio Alonso, jouera un rôle essentiel dans la mesure où il contrôle des Services secrets et de renseignement, un poste clef pour la gestion du dossier basque et qui ne peut être attribué qu'à un personnage parfaitement en phase avec le chef de l'exécutif.

Si l'ONU peut faire quelque chose

José Luis Rodríguez Zapatero renforce donc la cohésion de son gouvernement pour affronter la grande affaire qui marquera la deuxième partie de son man-

«tous les partis politiques et les institutions» pour qu'«ils saisissent l'opportunité de parvenir à une paix permanente et non pas seulement un cessez-le-feu». Un appel du pied transparent au PP, à l'armée et aux magistrats espagnols dont on connaît les réserves dans ce processus de négociation.

Sabotage

Pour l'instant, le président du PP Mariano Rajoy, qui a rencontré officiellement José Luis Rodríguez Zapatero le 28 mars, a bien peu baissé la garde. Il offre son soutien pour la paix, à condition qu'il n'y ait pas de prix politique à payer. Le chef du gouvernement refuse de réunir le Pacte antiterroriste — cela redonnerait des ailes aux tenants du statu quo — mais il s'est engagé à remettre régulièrement au chef de l'opposition les notes du ministère de l'Intérieur sur le suivi du cessez-le-feu. Mariano Rajoy a reçu le premier document le 6 avril, portant sur les quinze premiers jours de trêve, et s'est engagé à ne pas en divulguer le contenu. La grande bataille qui s'engage pour Zapatero durant les trois mois qui viennent est bien celle de l'obtention d'un soutien même relatif du PP, ou au moins d'un pacte de non agression, sur la gestion du dossier basque.

L'Audiencia nacional demeure pour l'instant très sourde aux appels de Kofi Annan. Bien qu'elle ait libéré comme prévu le leader de Batasuna Arnaldo Otegi en échange d'une rançon faramineuse et après neuf jours d'incarcération, elle poursuit ses actions de «sabotage du processus de paix». Elle a interdit le meeting politique que Batasuna voulait organiser le week-end dernier à Donostia pour présenter sa nouvelle feuille de route.

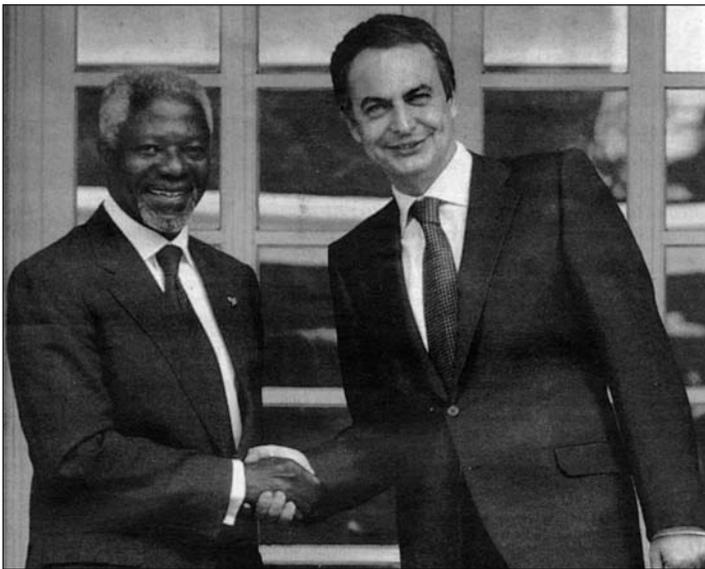
Le 5 avril, Juan José Ibarretxe a rencontré José Luis Rodríguez Zapatero

pour la cinquième fois en deux ans, un rythme de réunions inédit dans les annales. Mais à la sortie, la langue de bois fut de rigueur...

Rumeurs sur le pacte secret

Les rumeurs circulent sur «le pacte secret» signé entre ETA et le gouvernement à propos duquel chacun s'interroge, le tout relayé par certains journaux, comme le dernier numéro de l'hebdomadaire *Tiempo*. Peu de choses sont révélées en réalité, si ce n'est la possibilité pour Batasuna d'être candidat aux élections municipales et forales de 2007, mais sous un autre nom, un rapprochement très relatif de preso, mais pas de sortie de prison avant les élections de 2008; l'hypothèse d'une «déclaration institutionnelle» importante de Zapatero, du type du 10 Downing Street dans l'affaire irlandaise, peu avant que le Premier ministre demande en juin l'accord des Cortés pour ouvrir les négociations avec ETA; enfin le démarrage de la table de négociation des partis pour la fin de cette année, avec un souci, celui d'éviter le leadership de Juan José Ibarretxe et du PNV sur cette instance. En effet, ETA ne veut pas voir la négociation circonscrite aux seules trois provinces de la communauté autonome et tient à y voir associées des formations de Navarre et d'Iparralde. De son côté, le PSOE espère bien que l'UPN-PP Miguel Sanz sera bientôt évincé de l'exécutif navarrais par une alliance entre socialistes et abertzale. Ce qui donnerait un poids conséquent au Parti socialiste ouvrier espagnol dans la future «table».

Chacun a donc son idée derrière la tête et élabore ses scénarii. Les grandes manœuvres se poursuivent, les alliances objectives ou de circonstance réservent des surprises, ouvertures et éclaircies se maintiennent.



Kofi Annan et Zapatero à Madrid

est considéré comme faisant partie de la garde très rapprochée de José Luis Rodríguez Zapatero. Il a ces deux dernières années joué un rôle essentiel dans l'élaboration de ce que l'on appelle en Espagne la «nouvelle politique antiterroriste» du gouvernement et a mené la négociation du statut d'autonomie catalan.

Hautement significative apparaît l'éviction de José Bono qui s'est fortement opposé au terme de nation dans le statut catalan, soutenait les juges de l'Audiencia nacional dans leur acharnement contre les indépendantistes basques et avait demandé l'illégalisation de EHAK, le Parti communiste des terres basques, étiquette de la gauche abertzale au parlement de Gasteiz. José Bono avait été très mal à l'aise lorsqu'il avait dû sanctionner le général Mena Aguado qui, il y a six mois lors de la

dat. Les partis nationalistes basques et catalans, très au fait des tensions internes au gouvernement et au PSOE, se sont réjouis de ce remaniement ministériel.

Recevant à Madrid le 6 avril Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU, le chef de l'exécutif espagnol a déclaré: «Si l'ONU peut faire quelque chose en faveur de ce processus de paix, je sais qu'elle sera pleinement disponible». Le propos a fait fortement tiquer partis et medias de droite, dans la mesure où il répond à une vieille revendication des formations abertzale qui demandent la présence d'instances internationales pour le règlement de la question basque. Il prend à contre-pied la droite espagnole qui refuse cette internationalisation du conflit et préfère le réduire à une affaire de droit commun ou un conflit régional. Kofi Annan a de son côté lancé un appel à



Alfredo Perez Rubalcaba, nouveau ministre de l'Intérieur espagnol

■ **Premières extraditions de la trêve.** Deux preso ont été livrés le 5 avril à la Justice espagnole. Xangarin Rekondo, ce jeune homme arrêté en 2003 dans une pharmacie de Toulouse où il se trouvait pour une blessure par balle, avait été condamné à Paris. Frappé d'un Mandat d'arrêt européen, il a été extrait de sa prison et envoyé à Madrid. Le même jour, Gregorio Vicario Setien a été temporairement remis aux juges espagnols qui doivent le juger dans d'autres dossiers. Il avait été arrêté il y a cinq ans près de Grenoble, pour le vol d'une grande quantité d'explosifs. Xangarin Rekondo a été laissé en liberté provisoire sous contrôle judiciaire.

■ **Otegi, Olano, Petrikorena en liberté.** Les dirigeants de la gauche abertzale incarcérés par le juge Grande-Marlaska sont sortis le 7 avril de prison, après paiement de leur fauleuse caution. Juan Mari Olano, Juan Joxe Petrikorena avaient été écroués le 13 mars, Arnaldo Otegi l'avait été le 29. Une immense collecte avait alors été organisée pour rassembler la rançon de 650.000 euro. C'est d'ailleurs en liquide qu'elle a été versée aux ravisseurs de l'Audiencia nacional. Parmi les appels à la libération, relevons le nom de Francisco Cossiga, ancien Président de la République italienne.

Otegi et autres, en danger. Les ennuis d'Otegi sont loin d'être terminés. Il comparait ce lundi 10 avril devant l'Audiencia nacional pour «*apologie de terrorisme*». Ceci parce qu'il avait rendu hommage pour les 25 ans de son assassinat par le Bataillon Basco-Espagnol (BVE) à Anglet d'«*Argala*». La célébration avait lieu à Arrigorriaga (Biscaye), localité d'origine de Miguel Beñaran Ordeñana, dit «*Argala*», considéré comme le n°1 d'ETA, organisateur en 1973 de l'attentat mortel contre l'Amiral Carro Blanco, dauphin de Franco. D'autres leaders de Batasuna sont par ailleurs visés par une nouvelle plainte du «*Forum de Ermua*» auprès de l'Audiencia nacional. Joseba Permach, Ainara Armendariz et Aurore Martin auraient tenu le 24 mars à Pampelune une «*réunion illicite*» du parti interdit au cours de laquelle ils avaient commenté l'annonce du cessez-le-feu d'ETA.

■ **Réactions positives.** Le Secrétaire général du PSE de Gipuzkoa, Miguel Buen, a affirmé le 3 avril que le rapprochement des preso était immédiatement réalisable. Et le 31 mars, la ministre Michèle Alliot-Marie créait la surprise en déclarant qu'en présence d'une volonté réelle de cessez-le-feu de la part d'ETA, «*on pourra aborder tous les thèmes. Je dis bien: tous*».

Suspension au procès de Madrid

La session hebdomadaire de l'interminable procès 18/98 relatif à «*la trame d'ETA*» a battu les records de rapidité. Elle s'est limitée à l'audience de lundi 3 avril. Le volet «*Fondation Joxemi Zumalabe*» a pris fin avec les auditions de Mikel Aznar et d'Olatz Altuna, laquelle s'est d'ailleurs plainte des approximations de la traductrice. La raison de la brièveté des débats tient au fait que le Tribunal doit maintenant aborder le dossier «*Xaki*», et qu'un des prévenus a changé d'avocat. Xaki est une organisation de relations internationales destinée à apporter son aide aux déportés, à combattre les extraditions, à promouvoir la reconnaissance du droit à l'autodétermination. Parmi ses membres, neuf accusés qui risquent entre 12 et 15 ans de prison pour «*intégration à l'organisation armée*», quelques noms que nous connaissons bien: Elena Beloki, Iñigo Elkoro et Jokin Goristidi, condamné à mort à Burgos... Cette association a été considérée comme licite par la 4^{ème} Chambre de l'Audiencia nacional, ce qui n'a pas empêché le juge Garzón de poursuivre ses adhérents! Parmi eux, Joxerra Antxia qui a donc désigné un nouvel avocat, Jesus Mari Amunategi. Pour lui laisser le temps de prendre connaissance du dossier,

les juges ont renvoyé le procès au 18.

■ L'acharnement judiciaire sur Batasuna.

L'Assemblée que devait tenir Batasuna le dimanche 9 avril au Kursaal de Saint-Sébastien a été interdite par le juge Grande-Marlaska. Il a ordonné le 5 avril au Département de l'Intérieur du gouvernement basque l'application de cette prohibition, au motif qu'il a prolongé le 17 janvier pour deux années supplémentaires la suspension de ce parti politique. Afin de protester contre cette mesure, des citoyens d'origines diverses ont appelé à manifester ce jour-là aux alentours de la salle des congrès donostiar.

La Cour européenne des droits de l'homme a demandé le 3 avril au gouvernement espagnol et à l'avocat représentant Herri Batasuna (HB) et Batasuna un complément d'information: sur les recours présentés le 19 février 2004 devant la Cour de Strasbourg par les deux formations abertzale. L'appel à cette Cour avait été sollicité à la suite de la confirmation par le Tribunal suprême espagnol de l'illégalisation de ces partis, une fois entrée en vigueur la «*Loi sur les partis politiques*».

Aberri Eguna à Helette

Porte parole d'Abertzaleen Batasuna, Andde Ste-Marie nous donne les clés de cette journée

ENBATA: Quelle est la contribution d'Abertzaleen Batasuna à la résolution du conflit?

Andde Ste-Marie: Le cessez-le-feu permanent d'ETA ouvre des perspectives politiques nouvelles et positives. Dans le processus de paix qui s'enclenche en ce moment, une des motions fondamentales auxquelles tous les partis et les syndicats doivent s'atteler est la consultation populaire: Euskal Herria doit se prononcer sur son avenir. Le thème du débat, le matin de l'Aberri Eguna à Helette, choisi par AB est «*Herriak hitza, Nola erabaki?*», la parole au Pays Basque mais com-

ment décider. On ne va pas résoudre cette problématique un matin d'Aberri Eguna sur un seul débat, mais AB donnera la parole à toutes les composantes de la mouvance abertzale pour recueillir tous les points de vue sur ce thème. Comment on fait dans la Communauté autonome, en Navarre, en Iparralde? Un référendum unique la même journée? Doit-on prendre en compte les différentes réalités politiques et sociologiques des trois entités administratives d'Euskal Herria? C'est tout cela qu'on va commencer à dégrossir. Le fait qu'Abertzaleen Batasuna s'ouvre à toutes les composantes de l'abertzalismo, par ce débat du matin de l'Aberri Eguna, sera de portée nationale.

Enb.: Tous les partis abertzale ont été invités. Tous seront-ils présents?

A. S.-M.: Tout à fait. Les invitations ont été adressées de Batasuna au PNV en passant par EA, Zutik, Aralar, les Verts pour les partis; ELA et LAB pour les syndicats. Tous ont répondu positivement sauf Batasuna qui n'entend pas participer à un Aberri Eguna de parti. AB l'organisateur de cet Aberri Eguna c'est l'assurance d'une célébration en Iparralde étant donné que tous les autres partis abertzale se retrouvent, certes séparés, mais tous en Hegoalde. De plus, pourquoi en avoir honte, c'est aussi pour AB une source de financement (repas, bar, soirée...) car nous n'avons pas, comme les autres, des manes venant du Sud.



Andde Ste-Marie

Aberri Eguna 2006 — Helette, dimanche 16 avril

■ «Euskal Herria, Nazioa!»

10h30 Salle de la mairie: Débat public «*Herriak hitza, Nola erabaki?*»

Invités: EAJ, EA, Batasuna, ANV, Aralar, Zutik, Les Verts, AB, ELA, LAB donneront leur point de vue sur le concept de consultation ou référendum populaire sur l'ensemble d'EH: de la théorie à la pratique, comment faire?

Midi Sur le fronton: meeting, ikur-

riñari, bertsu.

13h Omenaldi à Maddi Hegi et Popo Larre devant la stèle érigée à leur mémoire.

13h30 Apéritif et repas populaire à la salle Erregel.

Entre 18h et minuit Dantzaldi, concert rock: Hurmurao (Iparralde); Sexy Sexers (Navarre); Kiki Bordatxo.

Animation: Baigorriko gaiteroak, Garaziko trikiritraxak.



Ubuesque

UBUESQUE: Un Premier ministre, ne tenant nul compte d'une loi votée au cours de la législature présente (loi Fillon qui l'oblige à consulter les syndicats pour toute loi concernant le Code du travail), faisant approuver son projet par une majorité docile, écartant les amendements venant de l'opposition ou de l'UDF, utilisant le 49.3 afin d'abréger la discussion, obtenant l'approbation du Sénat et, par là-même, triomphant sur le plan législatif, cela relève d'une démocratie au fonctionnement plutôt curieux.

Ubuesque: Une partie de la jeunesse étudiante se soulève dans quelques universités, le mouvement s'amplifie puis gagne un certain nombre de lycées. Les syndicats, dans un même élan unitaire, se joignent aux protestataires, les manifestations s'organisent dans presque deux cents villes de France. Commence alors la bataille des chiffres: 1 million pour la police, 3 millions pour les manifestants. Le temps du simple au double est révolu. C'était l'époque du mouton à quatre pattes. Considérant toute manifestation comme moutonnaire au lieu de compter les têtes on comptait les pieds des manifestants et on divisait par quatre puisqu'il s'agissait de moutons. Depuis une quinzaine de jours, les évaluations allant du simple au triple, bien au-delà du mouton à cinq pattes nous voilà dans un monde ovin à six pattes. Ubuesque, non?

Jean Haritschelhar

Ubuesque: La loi est votée, le Conseil constitutionnel ne trouvant rien à redire a tranché en faveur du gouvernement. La flexibilité du travail voit un Premier ministre inflexible qui demande la promulgation immédiate. Chose faite. Le Président promulgue mais considère qu'il faut revoir l'article 8 relatif au CPE, ramenant de deux ans à un an le délai d'embauche provisoire et ordonnant que

«Ce qui aurait dû légalement se faire avant, s'effectue après. Abracadabrantesque!»

tout licenciement soit justifié et non point soumis à un arbitraire pourtant légalisé. Ainsi donc, chose inouïe, une loi promulguée n'est pas appliquée. Mieux encore, ce n'est pas le gouvernement qui est chargé d'un nouveau projet relatif à cet article, c'est un parti politique présidé par le numéro 2, ministre d'Etat, de l'Intérieur et des collectivités locales qui en est comptable par l'intermédiaire des présidents des groupes UMP à l'Assemblée nationale et au Sé-

nat. Il leur appartient de déposer une proposition de loi après consultation des syndicats de salariés et des organisations regroupant étudiants et lycéens. Ce qui aurait dû légalement se faire avant s'effectue après.

C'est le monde à l'envers, la cacophonie, un Premier ministre tout doucement écarté même si, en paroles, on lui manifeste toute la confiance. Regard de l'étranger. Vendredi dernier, à Saint-Sébastien on m'interrogeait sur les récents événements qui suivaient d'assez près la flambée de certains quartiers. Ma réponse a été brève: l'actuelle République française était devenue le Royaume d'Ubu.

Ubuesque: Comment sortira-t-on de cette crise? De quoi vont nous accoucher les deux présidents chargés de soumettre la proposition de loi aux deux assemblées? Comment sera-t-elle accueillie par les différents groupes politiques, par les syndicats, par les étudiants qui furent le fer de lance de la rébellion?

Quand donc en finira-t-on avec cette cinquième République, ce Président doté de véritables pouvoirs régaliens, cette dyarchie Président/Premier ministre passible de paralysie en période de cohabitation et finissant dans la confusion la plus totale avec un Président en fin de mandat et un Premier ministre intransigeant. Comment qualifier cette période? Abracadabrantesque à coup sûr, ubuesque sans conteste.

Sur votre agenda

Apirila:

- ✓ **Jeudi 13 et Vendredi 14, 20h, BAYONNE** (Théâtre). «Harilka, du fil à la patte» par Koldo Amestoy.
- ✓ **Vendredi 14, 18h, BAIGORRI**. Concert d'Orgue par Caroline Salgues et Risako Kajiwara. Vo-



M. J. Barandiaran et M. J. Busto Juste

cal par Cécile Rousseau et Anaïs Mabilikian.

- ✓ **Du samedi 15 au 15 mai, SAINT JEAN DE LUZ** (Galerie d'art Hordago). Exposition des œuvres de Mattin Partarrien et Logan.
- ✓ **Dimanche 16, HELETTE**. Aberri Eguna.
- ✓ **Lundi 17, SARE**. 23^{ème} Biltzar des écrivains basques.
- ✓ **Mercredi 19, 21h, BIARRITZ** (Théâtre du Casino). «Fêtes musicales» Concert de deux pianos avec Maria-Jose Barandiaran et Maria Jose Busto Juste.
- ✓ **Jeudi 20, 21h, BIARRITZ** (Gare du Midi). «Fêtes musicales» Concert avec l'orchestre de Vilnius, Jean Ferrandis, flûte solo.



Tableau de Mattin Partarrien



Sommaire

- Batera: c'est parti! 4 et 9
- Les Chroniques d'Alda! 5 à 8
- Zapatero met son gouvernement en ordre de bataille 10

■ **Lan eskaintza:** Seaska, Iparraldeko Ikastolen Elkarteak: Ikastoletan Integrazio dispositiboaren barne aritzeko bilatzen ditu: A.V.Sak (auxilliaire de vie scolaire) 2006-2007 ikasturtearentzat.

Bete behar diren baldintzak:

- Baxoa.
- Bere burua behar bereziak dituen ikas-

leak laguntzeko prest sentitzen dena.

● Euskaraduna (ezinbesteko baldintza). Interesatuak direnek, idatz dezatela 2006eko apirilaren 26a aitzin Seaskara motibapen gutun bat + CV bat igorri (ez ahanzt telefono zenbaki baten azaltzea) helbide honetara: Seaska, Central Forum, 19 - 64100 Baiona Cidex 1. E-mail: seaska@wanadoo.fr.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46. 11.16. Fax: 05.59. 46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.